

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 43.50 Six mois... 26.00 Un an... 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... 15 fr. La France et l'Étranger, les frais de poste en sus. Le prix des Abonnements est payable d'avance.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSÉRATIONS: Annonces: la ligne... 20 c. Réclames: ... 30 c. Faits divers: ... 50 c.

Les abonnements et les annonces sont payés à l'avance, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, libraire, Grande-Place; à Paris, chez M. HAVAS, Libraire, n° 24, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Imprimerie de l'Éclair.

BOURSE DE PARIS DU 17 JUILLET

Table with 2 columns: Valeurs and Cours du jour. Includes entries for 3 0/0 amortissable, Rente 3 0/0, Rente 5 0/0, Italien 5 0/0, Turc 5 0/0, Act. Nord d'Espagne, Act. Gas, Act. Banq. de Paris Pays-Bas, Act. Mobilier Français, Act. Lombards, Act. Autrichiens, Act. Mobilier Espagnol, Act. Suez, Act. Banque ottom., Obl. Egypt. unif., Act. Foncier France, Délégations Suez, Act. Saragosse, Florin d'Autriche.

Ces cours sont affichés chaque jour, vers 2 h. 1/2, chez MM. A. MAIRE et H. BLUM, 176, rue du Collège, à Roubaix

BOURSE DE PARIS (Services gouvernementaux)

Table with 2 columns: Valeurs and Cours du jour. Includes entries for 3 0/0, 4 1/2, Emprunts 5 0/0, 3 0/0 amortissable, 3 0/0, 4 1/2, Emprunts 5 0/0.

Services particuliers du Journal de Roubaix

Table with 2 columns: Valeurs and Cours du jour. Includes entries for 3 0/0 amortissable, Actions Banque de France, Société gén., Crédit foncier de France, Chemins autrichiens, Lyon, Est, Ouest, Nord, Midi, Suez, Pérouvian, Actions Banque ottomane (ancienne), Banque ottomane (nouvelle), Londres court, Crédit Mobilier (act. nouv.), Turc.

DEPECHE COMMERCIALES

New-York, 17 juillet. Change sur Londres: 4.83 00; change sur Paris, 5.15 50, 100 62. Café good fair, (la livre) 15 7/8, 16 1/2. Café good Cargoes, (la livre) 16 1/2, 16 3/4. Marché ipaniné.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 18 JUILLET 1878.

LA MÈRE JEANNE

PAR CHARLES DESLYS

III (SUITE)

— Sur ces entrefaites, ma libération définitive est arrivée. Un mois plus tôt, cela m'eût comblé de joie; maintenant je m'en chagrine à un point que je ne puis vous dire. Que voulez-vous, ma mère, j'ai pris goût au biveau et à la bataille ni plus ni moins qu'à la lecture et à l'écriture. Je suis passionné pour l'arithmétique et pour la charge en douze temps. Et puis, songez-y, devenir sergent sur mes vieux jours! Ne m'en veuillez pas, ma mère, mais c'est une ambition qui me domine. J'étais donc fort embarrassé pour vous répondre, lorsqu'une idée m'est venue: tout confier à mon colonel.

ROUBAIX, le 17 JUILLET 1878

L'isolement de la France

Lord Beaconsfield sera demain acclamé par ses compatriotes, et jeudi il paraîtra devant le Parlement pour rendre compte de ses actes. Ce sera un jour de fête vraiment nationale pour saluer le retour de celui qui vient de donner Chypre à l'Angleterre, plus que jamais on chantera au delà du détroit: Rule Britannia rule Over the waves

Nous ne croyons pas faire injure à M. Waddington en déclarant que personne ne s'apercevra de son retour. Ceux qui chantent la Marseillaise, ce chant de discorde civile, ceux qui célèbrent la prise de la Bastille, sont trop aveuglés par l'esprit de parti pour comprendre à quel degré d'abaissement la France est descendue.

Et d'abord il importe de faire une remarque qui nous est dictée par un sentiment de justice et de loyauté. Il existe dans l'esprit français une disposition fâcheuse à rejeter sur un homme une responsabilité qui ne lui appartient pas entièrement.

Ceux qui accusent uniquement M. Waddington ont l'air de ne pas comprendre que l'honorable ministre des affaires étrangères était le mandataire d'une nation qui, en ce moment, par la faute d'une majorité incapable et passionnée, paraît trop avoir perdu en Europe le rang qu'elle occupait autrefois.

M. Waddington, au lieu d'être un numismate distingué, serait un habile diplomate, que son habileté n'aurait pu rendre à la France ce prestige.

Ce n'est point au moment où la France est assujétie au gouvernement plus ou moins occulte des « fous furieux » qu'on pouvait espérer de voir notre plénipotentiaire jurer à Berlin d'une influence prépondérante.

La France a fait acte de présence et rien de plus, et si M. Waddington a obtenu quelques résultats, sur certains points relatifs à l'indépendance de la Grèce, c'est là plutôt qu'il faut reconnaître l'action personnelle de notre représentant, qui a pu, sur des questions secondaires, remporter quelques succès, dus bien plus à son mérite qu'au prestige du gouvernement représenté par la loi.

Il faut donc nous délivrer de cette habitude d'accuser ceux qui nous gouvernent au lieu de nous accuser nous-mêmes.

Le succès de l'Exposition, dont nous nous réjouissons d'ailleurs sincèrement, a enivré ceux qui attribuent ce succès au grand prestige des institutions républicaines. Ce succès a fourni un fâcheux prétexte à tous les fabricants de phrases ronflantes de déserter en présence de nos hôtes leurs éternels boniments, sur la fraternité des peuples, sur la grandeur des institutions démocratiques et la république universelle. Il se trouve des esprits simples qui sont disposés à croire que les étrangers accourus à Paris sont de grands admirateurs de la République et de Gambetta!

tu pourras rester, la conscience tranquille, au régiment, où je continuerai d'avoir l'œil sur toi.

« Je ne me suis pas fait redire deux fois la proposition, ma mère, et je suis remonté bien vite à la chambre afin de vous communiquer l'idée de mon colonel. Voulez-vous me permettre de rester caporal et de devenir sergent? Voulez-vous accepter mes dix-huit cents francs?... C'est tout ce que je veux, à ce qu'il paraît; si c'était plus, je vous l'offrirais de même; car bien que préférant demeurer loin de vous, ce dont je vous demande encore une fois pardon, ma mère, je n'en suis pas moins, pour la vie, votre fils, à vous tout de cœur,

« (Signé) FRANÇOIS, Caporal au 17<sup>e</sup> de ligne. »

IV Ainsi que le prévoyait le caporal François, la mère Jeanne fut fort étonnée, fort émue même de cette lettre. Devenir savant sans être riche lui avait paru jusqu'alors impossible.

« Tiens, se dit-elle, on peut donc arriver à quelque chose sans protection et sans argent... C'est bien extraordinaire.

Puis, après un moment de réflexion, elle reprit: — Après tout, être sergent, la belle affaire! Mon troisième fils aura par ma foi un bien autre avenir, et, dans vingt ans d'ici, le sergent François portera peut-être les armes, à un jeune et pimpant officier qui s'appellera Ar-

La vérité est qu'en ce moment, Paris amuse l'Europe, et que les étrangers viennent chercher à Paris des distractions et rien de plus. Ces distractions peuvent être instructives, nous ne le contestons pas; mais il n'en est pas moins vrai que le peuple français, s'il continuait à subir l'influence néfaste de ses corrupteurs, descendrait peu à peu jusqu'au rôle d'amuseur des autres peuples, et c'est là, ce nous semble, le dernier degré de l'humiliation.

Ces observations sembleront dures à ceux qui ne pensent qu'à s'étourdir, et qui voient dans les divertissements du public parisien un signe de grandeur et de puissance.

Quant aux hommes qui s'imaginent qu'il n'y a point de patriotisme chez ceux qui refusent de chanter la Marseillaise et de se joindre en présence des humiliations nationales, ils ne manquent pas de nous dénoncer comme de mauvais patriotes et de mauvais citoyens.

Ces accusations nous troublent peu. Un homme illustre faisait hier cette comparaison ingénieuse qui est une peinture frappante de notre situation: « La France », disait-il, « est semblable à ces jeunes gens du monde qui ont beaucoup d'esprit, mais peu de conduite: qui ont l'humeur joviale, mais un grand désordre dans leurs affaires et dans leur vie; on les reçoit poliment et même parfois avec plaisir, car ils égayent la conversation, et leurs bons mots ont beaucoup de succès dans les salons; mais, le jour où ils désirent contracter une alliance avec une famille comme il faut, on leur répond presque toujours par un refus. »

Tant que la France ne pourra montrer à l'Europe que des illuminations, des drapeaux, des discours et des chants, l'Europe s'amusera de la France, mais elle ne lui prêterait point son appui. La France ne peut se relever que par une régénération virile des idées et des mœurs. Le jour où cette régénération commencera, elle deviendra forte au dedans, et respectée au dehors. Elle ne reconnaîtra plus le faux prestige de certains hommes qui s'élèvent lorsque le pays s'abaisse et qui rentrent dans l'obscurité lorsque le pays rentre véritablement en possession de lui-même.

Alors la France n'aura plus à se plaindre de la puissance de M. Gambetta, ni de l'impuissance de M. Waddington.

Les massacres de la Nouvelle-Calédonie et le cléricalisme.

La Marseillaise prétend que le massacre de la Nouvelle-Calédonie est l'œuvre des cléricaux! Ceci est le chef-d'œuvre du genre.

Ces pauvres Canaques qui ont assassiné nos soldats et qui adorent les serpents et les crocodiles ne se doutaient certainement pas qu'il se trouverait dans le pays le plus éclairé de l'Europe, une feuille assez fantaisiste pour les accuser de « cléricalisme. »

M. F. Sarcey fait, ce matin, de curieux aveux et émet une singulière théorie à propos de la prise de la Bastille.

« Avez-vous vu? On a donc célébré hier l'anniversaire du 14 juillet. Cette fête patriotique égaie énormément les journaux de la réaction. Ils s'en donnent à cœur-joie de conter la prise de la Bastille avec tous ses incidents, qu'ils tournent ici à l'odieux et là au grotesque, et ils y trouvent une matière inépuisable à railleries faciles.

« La prise de la Bastille! Voilà un beau fait d'armes! s'écrient-ils. Une certaine d'hommes avisés se présentent aux portes; le gouverneur ne se défend pas; on entre, on tue le pauvre homme, on engage quelques soldats, on fait ripaille sur leurs cadavres, et c'est de cette orgie que date l'ère de la Révolution française! On appelle ça un anniversaire! C'est à pousser de rire!

« Eh! mon Dieu! oui, mes amis, vous aurez beau épiloguer et railler; c'est ce sera dans les siècles des siècles (pour parler comme l'Écriture), un grand anniversaire que celui de la prise de la Bastille.

Non pas que le fait en lui-même ait été si important que cela! Il passa presque inaperçu des contemporains. Nous savons par les mémoires du temps que cette équipée populaire n'eut sur le moment qu'un retentissement médiocre qu'on n'y vit qu'un accident d'émeute comme il y en avait presque tous les jours à cette époque troublée, et qu'il ne vint à l'esprit de personne, en appréciant cette nouvelle, de se dire: C'est là un des plus grands événements de l'histoire moderne.

Il importe assez peu, dès lors, qu'il soit en lui-même petit ou grand, mequin ou superbe, que la gloire en soit déshonorée par des scories de détails sauglants ou ridicules, il vaut surtout par les idées qu'y attachent les générations qui se succèdent, par les sentiments dont elles l'emplissent.

Pourquoi a-t-on choisi, parmi tant d'autres événements du même genre, la prise de la Bastille pour être le fait symbolique de la Révolution française? Je pourrais répondre que je n'en sais rien, mais que les raisons qu'on enes nos pères d'agir ainsi nous doivent être assez indifférentes.

Ainsi, les républicains avouent que la prise de la Bastille fut une simple équipée déshonorée par des scories de détails sauglants ou ridicules; ils ne se reconnaissent pas le droit d'être difficiles dans le choix de leurs anniversaires. M. F. Sarcey a raison de dire que c'est là pour nous un sujet inépuisable de railleries faciles.

Mais les républicains ne savent même pas pourquoi la prise de la Bastille est « le fait symbolique de la Révolution ». Ils se le demandent, et nous poufons de rire à la vue de leur embarras, qui montre le défaut de sincérité de leur enthousiasme. Le XIX<sup>e</sup> Siècle invoque l'exemple des ancêtres en démocratie, mais il oublie que, dix lignes plus haut, il a écrit que les contemporains des égorgeurs ne virent dans la démolition de la forteresse « qu'un accident d'émeute. »

Quant à la légende sur « la citadelle du despotisme », M. Sarcey déclare « qu'il n'y a pas à discuter si elle est fondée. »

Ainsi la prise de la Bastille a été sanglante, non glorieuse, et la colère du peuple, la grande colère dont nous parlait avant-hier la République française, ne reposait que sur des racontars. Aujourd'hui, la Bastille est démolie et l'on cherche ce qui peut justifier son « affreuse renommée. »

Nous devons vraiment des remerciements à M. Sarcey pour son accès de franchise. Pourquoi faut-il qu'il ait essayé, pour se faire pardonner cette dernière par ses amis de la démocratie, d'attaquer par voie d'odieuse comparaison la sainte mémoire de Mgr de Belzunce?

Le XIX<sup>e</sup> Siècle ne peut pas soutenir que la peste de Marseille fut une invention réactionnaire, et il ne conteste pas au vénéré prélat tout le mérite de son admirable dévouement.

À l'heure où j'écris, je suis encore sans nouvelles du « grand conseil » qui devait être tenu ce matin, et je ne puis vous dire, par conséquent, si M. de Freycinet y assistait. Quant à M. Léon Say, il est bien rentré ici, et son retour au Louvre, coïncide avec l'apparition dans les Débats d'une note sur le 3 0/0 amortissable qui est fort commentée.

Pour beaucoup de gens, cette note implique émission imminente du nouveau fond et conversion du 5 0/0, dès que la Chambre pourra être saisie de la question.

Le Congrès international des médecins homéopathes, se tiendra au palais du Trocadéro, les 12, 13 et 15 août. Les adhésions, qui doivent être acquies avant le 1<sup>er</sup> août, sont reçues dès à présent chez M. le docteur Chancelier, secrétaire de la commission d'organisation 98, rue du Faubourg-Poissonnière.

BULLETIN ÉCONOMIQUE

Société industrielle du Nord de la France.

Assemblée générale mensuelle du 21 juin 1878.

Présidence de M. Mathias. M. DUBREUIL. — Rapport de la Commission chargée d'étudier les installations d'éclairage électrique. M. Dubreuil expose que la Commission n'ayant eu à s'occuper que des applications pratiques de l'éclairage électrique, aucune des questions historiques et théoriques se rattachant à l'objet n'a été traitée par lui.

Des visites personnelles ont été faites aux divers établissements où cet éclairage existait et c'est le résumé des impressions produites qui forme le fond du rapport.

C'est ainsi que la Commission a successivement étudié la réalisation pratique du problème à l'usine de Fives, chez MM. Amédée Prouvost fils, à Roubaix; Duvaliers-Desrousseaux, à Tourcoing; Descats frères, à Fiers; Ernest Manchon, à Rouen, magasins divers à Paris, etc., et, sous forme de conclusion, établit un tableau présentant de la manière la plus complète les points de comparaison entre le prix de revient au gaz et celui de la lumière électrique.

Ces conclusions établissent qu'il y a un avantage très-réel sous tous les rapports à tous les bas-ions ou à l'usage de la lumière au mot pour des manifestations variées comme formes, mais à peu près identiques, comme inspiration première. On cite, par exemple, tel banquet dont aucun journal, parmi les plus hardis, n'aurait osé publier un compte-rendu exact. Il est bruit de motions d'une violence extrême, faites inter pocula. On va jusqu'à prétendre qu'une démonstration publique n'aurait été empêchée que parce que les meneurs auraient trouvé la police en force au lieu où ils s'étaient donné rendez-vous.

Je ne garantis rien et j'aime mieux croire à des exagérations d'esprits inquiétés par l'espèce de fièvre bruyante et tumultueuse à laquelle Paris est en proie depuis le 30 juin. Mais il est évident que cette fièvre, en elle-même, donne déjà à réfléchir. Une grande ville comme celle-ci n'est jamais tout à fait impunément jetée hors de ses habitudes de travail et de vie régulière. Je parle, bien entendu, du Paris qui travaille et admet la nécessité d'une règle.

Ce qui ne semble pas douteux, à tout le moins, c'est que cette période de fêtes à jet continu nous attire des visiteurs dont on se passerait très-bien. Voici qu'on signale la présence à Lyon de Menotti Gambaldi. Qu'y vient-il faire, lui qui avait pris un congé, disait-on, pour préparer l'annexion du Trentin? D'une autre part, on veut absolument que l'autorité ait l'œil ouvert sur certaines menées, aux quelles des étrangers seraient mêlés et qui ne paraissent pas précisément favorables à la république bourgeoise. N'y eût-il là que des « évé-

nements », souhaiçons que la kermesse du 30 juin soit enfin pour tout de bon terminée, puisque c'est elle qui les a fait surgir.

Comme rien de précis et d'autorisé ne paraît toujours sur les fameux avantages que nos diplomates auraient obtenus à Berlin, les imaginations continuent à se donner carrière. L'hypothèse en faveur, ce matin, était que nous allions signer un traité d'étroite alliance avec l'Angleterre et l'Italie. Le prince de Galles, ajoutait-on, n'était revenu à Paris que pour faciliter et sanctionner de sa présence la conclusion de cet accord. Je crois inutile de discuter une assertion aussi conjecturale, qui, demain peut-être, aura fait place à un on-dit tout contraire.

Il n'est pas exact, que M. Dufaure ait été repris de ses velléités de retraite à bref délai, et c'est à tort qu'on présente comme la première page de son testament politique, les nominations, dans la Légion d'Honneur faites sur sa proposition et insérées aujourd'hui à l'Officiel. Les nominations appartiennent à la série dont on parlait depuis quelque temps; d'autres vont suivre dans les différents ministères. Au surplus, M. Dufaure est en ce moment, tout à fait enclui à la résistance et à la tête de la fraction du gouvernement qui n'entend pas se laisser déborder. Voilà, du moins, ce que l'on affirme, dans son entourage.

À l'heure où j'écris, je suis encore sans nouvelles du « grand conseil » qui devait être tenu ce matin, et je ne puis vous dire, par conséquent, si M. de Freycinet y assistait. Quant à M. Léon Say, il est bien rentré ici, et son retour au Louvre, coïncide avec l'apparition dans les Débats d'une note sur le 3 0/0 amortissable qui est fort commentée.

Pour beaucoup de gens, cette note implique émission imminente du nouveau fond et conversion du 5 0/0, dès que la Chambre pourra être saisie de la question.

Le Congrès international des médecins homéopathes, se tiendra au palais du Trocadéro, les 12, 13 et 15 août. Les adhésions, qui doivent être acquies avant le 1<sup>er</sup> août, sont reçues dès à présent chez M. le docteur Chancelier, secrétaire de la commission d'organisation 98, rue du Faubourg-Poissonnière.

BULLETIN ÉCONOMIQUE

Société industrielle du Nord de la France.

Assemblée générale mensuelle du 21 juin 1878.

Présidence de M. Mathias. M. DUBREUIL. — Rapport de la Commission chargée d'étudier les installations d'éclairage électrique. M. Dubreuil expose que la Commission n'ayant eu à s'occuper que des applications pratiques de l'éclairage électrique, aucune des questions historiques et théoriques se rattachant à l'objet n'a été traitée par lui.

Des visites personnelles ont été faites aux divers établissements où cet éclairage existait et c'est le résumé des impressions produites qui forme le fond du rapport.

C'est ainsi que la Commission a successivement étudié la réalisation pratique du problème à l'usine de Fives, chez MM. Amédée Prouvost fils, à Roubaix; Duvaliers-Desrousseaux, à Tourcoing; Descats frères, à Fiers; Ernest Manchon, à Rouen, magasins divers à Paris, etc., et, sous forme de conclusion, établit un tableau présentant de la manière la plus complète les points de comparaison entre le prix de revient au gaz et celui de la lumière électrique.

Ces conclusions établissent qu'il y a un avantage très-réel sous tous les rapports à tous les bas-ions ou à l'usage de la lumière au mot pour des manifestations variées comme formes, mais à peu près identiques, comme inspiration première. On cite, par exemple, tel banquet dont aucun journal, parmi les plus hardis, n'aurait osé publier un compte-rendu exact. Il est bruit de motions d'une violence extrême, faites inter pocula. On va jusqu'à prétendre qu'une démonstration publique n'aurait été empêchée que parce que les meneurs auraient trouvé la police en force au lieu où ils s'étaient donné rendez-vous.

Je ne garantis rien et j'aime mieux croire à des exagérations d'esprits inquiétés par l'espèce de fièvre bruyante et tumultueuse à laquelle Paris est en proie depuis le 30 juin. Mais il est évident que cette fièvre, en elle-même, donne déjà à réfléchir. Une grande ville comme celle-ci n'est jamais tout à fait impunément jetée hors de ses habitudes de travail et de vie régulière. Je parle, bien entendu, du Paris qui travaille et admet la nécessité d'une règle.

Ce qui ne semble pas douteux, à tout le moins, c'est que cette période de fêtes à jet continu nous attire des visiteurs dont on se passerait très-bien. Voici qu'on signale la présence à Lyon de Menotti Gambaldi. Qu'y vient-il faire, lui qui avait pris un congé, disait-on, pour préparer l'annexion du Trentin? D'une autre part, on veut absolument que l'autorité ait l'œil ouvert sur certaines menées, aux quelles des étrangers seraient mêlés et qui ne paraissent pas précisément favorables à la république bourgeoise. N'y eût-il là que des « évé-

nements », souhaiçons que la kermesse du 30 juin soit enfin pour tout de bon terminée, puisque c'est elle qui les a fait surgir.

Comme rien de précis et d'autorisé ne paraît toujours sur les fameux avantages que nos diplomates auraient obtenus à Berlin, les imaginations continuent à se donner carrière. L'hypothèse en faveur, ce matin, était que nous allions signer un traité d'étroite alliance avec l'Angleterre et l'Italie. Le prince de Galles, ajoutait-on, n'était revenu à Paris que pour faciliter et sanctionner de sa présence la conclusion de cet accord. Je crois inutile de discuter une assertion aussi conjecturale, qui, demain peut-être, aura fait place à un on-dit tout contraire.

Il n'est pas exact, que M. Dufaure ait été repris de ses velléités de retraite à bref délai, et c'est à tort qu'on présente comme la première page de son testament politique, les nominations, dans la Légion d'Honneur faites sur sa proposition et insérées aujourd'hui à l'Officiel. Les nominations appartiennent à la série dont on parlait depuis quelque temps; d'autres vont suivre dans les différents ministères. Au surplus, M. Dufaure est en ce moment, tout à fait enclui à la résistance et à la tête de la fraction du gouvernement qui n'entend pas se laisser déborder. Voilà, du moins, ce que l'on affirme, dans son entourage.

À l'heure où j'écris, je suis encore sans nouvelles du « grand conseil » qui devait être tenu ce matin, et je ne puis vous dire, par conséquent, si M. de Freycinet y assistait. Quant à M. Léon Say, il est bien rentré ici, et son retour au Louvre, coïncide avec l'apparition dans les Débats d'une note sur le 3 0/0 amortissable qui est fort commentée.

Pour beaucoup de gens, cette note implique émission imminente du nouveau fond et conversion du 5 0/0, dès que la Chambre pourra être saisie de la question.

Le Congrès international des médecins homéopathes, se tiendra au palais du Trocadéro, les 12, 13 et 15 août. Les adhésions, qui doivent être acquies avant le 1<sup>er</sup> août, sont reçues dès à présent chez M. le docteur Chancelier, secrétaire de la commission d'organisation 98, rue du Faubourg-Poissonnière.

Des visites personnelles ont été faites aux divers établissements où cet éclairage existait et c'est le résumé des impressions produites qui forme le fond du rapport.

C'est ainsi que la Commission a successivement étudié la réalisation pratique du problème à l'usine de Fives, chez MM. Amédée Prouvost fils, à Roubaix; Duvaliers-Desrousseaux, à Tourcoing; Descats frères, à Fiers; Ernest Manchon, à Rouen, magasins divers à Paris, etc., et, sous forme de conclusion, établit un tableau présentant de la manière la plus complète les points de comparaison entre le prix de revient au gaz et celui de la lumière électrique.

Ces conclusions établissent qu'il y a un avantage très-réel sous tous les rapports à tous les bas-ions ou à l'usage de la lumière au mot pour des manifestations variées comme formes, mais à peu près identiques, comme inspiration première. On cite, par exemple, tel banquet dont aucun journal, parmi les plus hardis, n'aurait osé publier un compte-rendu exact. Il est bruit de motions d'une violence extrême, faites inter pocula. On va jusqu'à prétendre qu'une démonstration publique n'aurait été empêchée que parce que les meneurs auraient trouvé la police en force au lieu où ils s'étaient donné rendez-vous.

Je ne garantis rien et j'aime mieux croire à des exagérations d'esprits inquiétés par l'espèce de fièvre bruyante et tumultueuse à laquelle Paris est en proie depuis le 30 juin. Mais il est évident que cette fièvre, en elle-même, donne déjà à réfléchir. Une grande ville comme celle-ci n'est jamais tout à fait impunément jetée hors de ses habitudes de travail et de vie régulière. Je parle, bien entendu, du Paris qui travaille et admet la nécessité d'une règle.

Ce qui ne semble pas douteux, à tout le moins, c'est que cette période de fêtes à jet continu nous attire des visiteurs dont on se passerait très-bien. Voici qu'on signale la présence à Lyon de Menotti Gambaldi. Qu'y vient-il faire, lui qui avait pris un congé, disait-on, pour préparer l'annexion du Trentin? D'une autre part, on veut absolument que l'autorité ait l'œil ouvert sur certaines menées, aux quelles des étrangers seraient mêlés et qui ne paraissent pas précisément favorables à la république bourgeoise. N'y eût-il là que des « évé-

nements », souhaiçons que la kermesse du 30 juin soit enfin pour tout de bon terminée, puisque c'est elle qui les a fait surgir.

Comme rien de précis et d'autorisé ne paraît toujours sur les fameux avantages que nos diplomates auraient obtenus à Berlin, les imaginations continuent à se donner carrière. L'hypothèse en faveur, ce matin, était que nous allions signer un traité d'étroite alliance avec l'Angleterre et l'Italie. Le prince de Galles, ajoutait-on, n'était revenu à Paris que pour faciliter et sanctionner de sa présence la conclusion de cet accord. Je crois inutile de discuter une assertion aussi conjecturale, qui, demain peut-être, aura fait place à un on-dit tout contraire.

Il n'est pas exact, que M. Dufaure ait été repris de ses velléités de retraite à bref délai, et c'est à tort qu'on présente comme la première page de son testament politique, les nominations, dans la Légion d'Honneur faites sur sa proposition et insérées aujourd'hui à l'Officiel. Les nominations appartiennent à la série dont on parlait depuis quelque temps; d'autres vont suivre dans les différents ministères. Au surplus, M. Dufaure est en ce moment, tout à fait enclui à la résistance et à la tête de la fraction du gouvernement qui n'entend pas se laisser déborder. Voilà, du moins, ce que l'on affirme, dans son entourage.

À l'heure où j'écris, je suis encore sans nouvelles du « grand conseil » qui devait être tenu ce matin, et je ne puis vous dire, par conséquent, si M. de Freycinet y assistait. Quant à M. Léon Say, il est bien rentré ici, et son retour au Louvre, coïncide avec l'apparition dans les Débats d'une note sur le 3 0/0 amortissable qui est fort commentée.

Pour beaucoup de gens, cette note implique émission imminente du nouveau fond et conversion du 5 0/0, dès que la Chambre pourra être saisie de la question.

Le Congrès international des médecins homéopathes, se tiendra au palais du Trocadéro, les 12, 13 et 15 août. Les adhésions, qui doivent être acquies avant le 1<sup>er</sup> août, sont reçues dès à présent chez M. le docteur Chancelier, secrétaire de la commission d'organisation 98, rue du Faubourg-Poissonnière.

(A suivre.)